

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 35 (1897)
Heft: 15

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196197>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'hotò po medzi on bocon dè pan dèvant dè sè reindr' à l'ovradzo.

Lo nèvào dâo maire, qu'avâi on carro tot pret — on carro dè chîx quartèrons — plianta sè truffès lo leindèman matin.

Quatr' à cinq senannès pllie tâ, lo maire qu'è-tâi dèvant tzi li, vâi passâ son nèvào et lâi criè: — Hé! Zidore, tè truffès sont-te dza lè-vaîès? — Oï, onclio Djan, coumeinçont; mâ n'sè pas que dâo diablo lâi ia, lè follhiès dâi truffès couâtès ne sont pas coumeint lè z'at-rès: resseimbliont à dâi crouèt z'herbè.

M. D.

Le voisin de Rossini.

Pendant que Rossini habitait le boulevard Montmartre, il eut quelque temps pour voisin un jeune pianiste qui passait le jour et souvent la nuit à faire des études. Le pauvre garçon parcourait les gammes avec un acharnement digne d'un meilleur sort. Il jouait faux à chaque minute. Rossini, alors occupé à des travaux lyriques, *Le Comte Ory*, je crois, ne put résister longtemps à cette affreuse discordance. Un jour il se rendit chez le jeune homme qui ne le connaissait pas.

— Monsieur, lui dit-il, voulez-vous me céder votre chambre?

Cette chambre, située au sixième étage, basse de voûte, était froide comme une glacière. L'étudiant regarda avec étonnement son interlocuteur.

— Vous avez trois mois encore à rester ici, continua Rossini; je vous donne deux cents francs; les voici.

L'étudiant saute de joie: deux cents francs! c'était une fortune, c'était un trésor inespéré.

— Je vous laisse huit jours pour déménager, fit l'auteur de *Guillaume-Tell*; seulement je n'exige de vous qu'une seule chose durant ces huit jours.

— Parlez, dit l'étudiant, vous serez obéi.

— Pendant ces huit jours vous ne toucherez pas à votre piano.

Le pauvre garçon y consentit, et Rossini s'en alla enchanté de son marché.

Les trois premiers jours la paix était revenue prendre possession du domicile du maestro; plus de gammes fantastiques, plus de notes fausses, plus de sonates échevelées. Le locataire indemnisé faisait un scrupuleux *relâche*.

Mais, ô surprise! le quatrième jour, le fatal piano retentit de plus belle, d'une façon toute charivarisée, plus bruyant que toutes les symphonies modernes, plus discordant que les aubades données aux jeunes mariées de cinquante ans, et, chose inouïe! ce tintamarre dura six heures.

Rossini courut chez son voisin, qu'il trouva au clavecin trempé de sueur, le front rouge, les yeux en feu.

— Il paraît, lui dit le compositeur, que vous êtes de parole?

— Elle est venue, répondit le jeune homme, oh! elle est venue! C'est égal, j'ai eu bien de la peine.

— Qui est venu, dites donc?

— Elle! elle!

— Et mes deux cents francs?

— Oh! tenez, les voilà, monsieur, reprenez-les. Je ne déménagerai pas; je ne pourrais pas déménager... car elle ne viendrait pas; elle ne pourrait pas entendre le son de mon piano, notre signal convenu.

— Mais de qui donc parlez-vous?

Le pianiste en herbe montra alors du doigt une fenêtre située dans la cour de la maison voisine. A cette fenêtre et derrière un rosier se cachait une jeune fille si gracieuse, si vermeille, si fraîche, qu'on aurait pu croire, à la voir penchée sur l'arbuste en fleurs, que ce n'était qu'une rose de plus...

Rossini comprit alors les regrets de son jeune cessionnaire. Pendant les trois jours de silence du piano, la belle amie, se croyant délaissée, n'avait pas reparu. L'amour seul était coupable de la rupture des conventions.

L'aimable compositeur ne voulut point rompre sa liaison avec sa nouvelle connaissance; pour son repos, il fit donner à son voisin des leçons gratuites par un célèbre pianiste de ses amis. Le jeune homme ne joua plus faux, et le charmant objet de sa patiente flamme, vaincue par ses progrès mélodieux, n'hésita plus à lui donner sa main.

Adroit comme un singe.

Rien n'est plus vrai que cette locution populaire. A Hambourg, chez le célèbre Hagenbeck, fournisseur attiré de toutes les grandes ménageries, il existe au milieu de son établissement une vaste rotonde où 200 singes au moins prennent leurs ébats en complète liberté. Fait curieux et qui montre l'intelligence et l'esprit réfléchi du singe, qui n'a nullement besoin de professeur, Hagenbeck a donné à ses pensionnaires une multitude de jouets d'enfants, balles, cerceaux, brouettes, petits établis de menuisiers, etc. Les singes s'amuse avec tous, sans que personne n'ait pris la peine de leur montrer la manière de s'en servir. Plus fort encore: au centre de cette rotonde est une immense trémie à grains qui déverse dans une augette, maïs, noisettes, noix, quartiers de pommes, etc., à la condition qu'on tourne une roue d'appel placée au sommet. Eh bien! nos amis les singes ont compris, sans qu'on le leur expliquât, le maniement de la trémie; pendant que l'un d'eux tourne la roue, les autres assis en rond, autour de l'augette, attendent la descente des friandises qu'ils dégustent, et lorsque celui qui tourne la roue s'aperçoit que c'est bientôt son tour de prendre sa part au festin, il arrête son travail, pousse un petit cri et un camarade vient le remplacer.

(La Nature.)

Nous lisons dans la *Gazette de Lausanne* du 25 janvier 1811 cette curieuse annonce:

Le citoyen David Devillard, de Gollion, avise le public que ceux qui pourront entendre dire à quelque personne que ce soit qu'il ait volé une montre à répétition, la nuit du 14 janvier 1811, chez Louis Chanel, du dit Gollion, auront une récompense de 200 francs, moyennant qu'ils puissent le prouver.

D. DEVILLARD.

Saison d'opéra. — Le comité du Théâtre vient de lancer une circulaire donnant la composition de la troupe d'opéra et le répertoire des pièces qui seront jouées à partir de mardi 20 avril. Ces indications permettent d'espérer une belle saison.

Des cartes d'abonnement aux douze représentations de semaine sont en vente actuellement, chez MM. Tarin et Dubois. Nous ne pouvons qu'engager le public à profiter de cette occasion et à soutenir les efforts d'un comité qui nous amène une troupe vraiment digne de Lausanne.

A cette occasion, nos amateurs de musique liront peut-être avec intérêt les annonces publiées dans nos journaux au cours de la saison d'opéra à Lausanne, dans l'année 1815. En voici quelques-unes, qui donneront une idée de l'ancien répertoire:

Demain 13 janvier, *Le Devin du village*, grand opéra de J.-J. Rousseau.

Mardi 24 janvier, *Le Petit Chaperon rouge*, opéra en 3 actes, à grand spectacle, précédé de l'*Opéra comique*, opérette en 1 acte.

Mardi 31 janvier, *Angéline ou La Champenoise*, précédé de la première des *Deux jaloux*, opéra. Le spectacle commencera par la représentation de *Sylvain*, opéra, musique de Grétry.

Mercredi 7 février, seconde représentation de la *Pie voleuse*, drame en 3 actes, suivi de *Avis au*

public, ou le *Physionomiste en défaut*, opéra en 2 actes.

Samedi 10 février, *Le Nouveau diable à quatre*, opéra en 3 actes, précédé de la *Maison isolée* ou le *Vieillard des Vosges*, opéra en 2 actes. — Jusqu'à la clôture, les jours de spectacle sont fixés au lundi, mercredi, jeudi et samedi.

Mercredi 14 février, *Ninon chez Mme de Sévigné*, opéra suivi de l'*Irato* ou l'*Employé*, opéra. Le spectacle sera terminé par les *Perroquets de la mère Philippe*, vaudeville.

Samedi 24 février, *Joseph en Egypte*, opéra en 3 actes, suivi de *Gulnare* ou l'*Esclave persanne*, opéra en 1 acte.

Mercredi 28 février, pour la clôture définitive, *Ninon chez Mme de Sévigné*, suivi de *Jean de Paris*, opéra en 2 actes. Le spectacle sera terminé par la *Somnambule*, vaudeville en 2 actes. On commencera à 5 heures et demie.

THÉÂTRE. — Aujourd'hui, samedi, à 2 heures et à 8 heures; demain, dimanche, à 2 heures et à 8 heures; dernières représentations de la belle pièce de Verne et d'Ennery: **Les enfants du capitaine Grant**.

La représentation de dimanche soir, donnée au bénéfice de M. Dégrioux, grand premier rôle, clôturera la saison théâtrale.

Pour toutes ces représentations, *prix du dimanche*. Pour les deux matinées: *moitié prix à toutes les places, pour les enfants*.

Samedi, à minuit, train de retour sur *Echallens-Bercher*. — Dimanche, à l'issue du spectacle, *trains* pour *Lutry* et la *Pontaise*.

Mot de l'énigme du 3 avril: Bœuf, œuf. Ont deviné: MM. Dodille, J. Rapin, Gaud, J. Henny, Dufour-Bonjour, Lausanne; Roy, Schaffouse; Delessert, Vuillens; Linder, Montreux; Gleyre, Crisier; Bastian, Forel; Nicole, Collombier; Fallet, Biemme; Aeschmann, Fleurier; Progin, Bulle; Beck, Maisprach; Margot, Ste-Croix; Regamey, Vers-chez-les-Blancs; Gillard, Yverdon; Gendarmarie, Nyon; Lupin, Morges; L. Orange, J. Métral, E. Collet, Genève; F. Bron, Peseux. — La prime est échue à ce dernier.

Recettes.

Pieds de cochon à la Sainte-Menehould.

— Echaudez-les; entourez-les séparément d'un cordon de toile qui les maintiendra droits; mettez-les dans une marmite avec de l'eau, des carottes, du sel et du poivre, ail, bouquet garni. Il leur faut trois ou quatre heures de cuisson. Les sortir à ce moment de la marmite, les laisser refroidir à moitié, enlever la toile, fendre les pieds en deux, laissant un gros os de chaque côté, mouiller d'huile, garnir de chapelure assaisonnée de sel et faire griller.

Œufs brouillés aux croûtons.

— Cassez six œufs dans une casserole. Ajoutez 75 grammes de beurre frais, coupé en petits morceaux, deux cuillerées de lait, du sel et du poivre fins. Battez bien le tout ensemble; puis mettez la casserole sur un feu modéré et sans cesser de battre avec une cuiller de bois. Aussitôt que les œufs commencent à prendre, retirez-les du feu en les remuant toujours, jusqu'à ce qu'ils soient un peu épaissis. Dresser sur un plat rond et servez-les bien chaud avec une garniture de croûtons frits au beurre.

Boutades.

Entre époux:

MONSIEUR. — Il est à remarquer que ce sont les plus grands imbéciles qui épousent les plus jolies femmes...

MADAME, souriante. — Oh!... flatteur!

Une feuille d'avis du canton contient l'annonce suivante:

Chez... il y aura toujours du lait chaud pour petits enfants de la même vache.

L. MONNET

Lausanne — Imprimerie Guilloud-Hovard